

Après la découverte majeure d'une nouvelle pyramide l'an dernier, l'équipe du professeur Valloggia est retournée ce printemps sur le site d'Abu Rawash pour achever l'exploration du bâtiment et mieux cerner la logique d'ensemble du complexe funéraire de Radjedef.

# de la 110<sup>e</sup> pyramide

Printemps 2002 : une équipe franco-genevoise découvre la 110<sup>e</sup> pyramide d'Égypte. La nouvelle, aussitôt relayée par le Ministère de la culture du pays, fait le tour de la planète en quelques heures. De taille modeste (12 mètres de côté), l'édifice appartient au vaste complexe funéraire de Radjedef, pharaon de la IV<sup>e</sup> dynastie, celle de Cheops, Khephren et Mykérinos, bâtisseurs des grandes pyramides du plateau de Giza. Déjà visitées par les pilliers, les trois chambres souterraines de l'édifice mises au jour l'an dernier ne contenaient hélas ni momie ni pièces monumentales. Dédiée très probablement à une proche parente du roi, la construction et le site dans lequel elle s'insère sont pourtant loin d'être dénués d'intérêt. De retour sur place cette année, l'équipe de Michel Valloggia, professeur au Département d'égyptologie, n'a guère eu de peine à le vérifier.

Après les trouvailles spectaculaires de l'an dernier, la 110<sup>e</sup> pyramide, les trois chambres qui la composent ainsi qu'un sarcophage brisé et un vase portant le sceau de Chéops (qui est déjà exposé au Caire), l'objectif principal de la campagne 2003 était de mieux comprendre la logique d'ensemble du site, fouillé depuis 1995 sous la direction de Michel Valloggia. Pour ce faire, de nouveaux efforts ont été entrepris avec l'appui d'une centaine d'ouvriers recrutés sur place et d'une gigantesque grue. Ces sondages ont notamment permis de dégager une porte monumentale, qui a été identifiée comme l'entrée principale du site funéraire de Radjedef. La totalité de l'enceinte intérieure a également été délivrée des

sables, ainsi qu'un temple, une chaussée et diverses cavités funéraires. Le site avait déjà révélé l'emplacement d'une immense barque solaire, les restes de magasins et d'une chapelle de culte ainsi qu'une très importante quantité de céramiques dont certaines pièces étaient inconnues dans le corpus de cette époque.

## Un site atypique

Des progrès ont également été réalisés du côté de ce qui fut la grande pyramide du pharaon Radjedef (fils et successeur de Chéops). Le monument, qui devait être gigantesque à l'origine, a servi de carrière de pierre dès le II<sup>e</sup> siècle. Il n'en reste aujourd'hui que 45 % du volume initial, soit une base de 106 mètres de côté et de 12 mètres de hauteur. Une configuration qui, fait rarissime, permet de voir les entrailles de la pyramide et sa structure interne. Or, après déblaiement, les chercheurs genevois ont pu définitivement vérifier que, contrairement à ce qu'on pense souvent, ce type d'édifice ne repose pas forcément sur une surface plane. Profitant du relief naturel de l'endroit, l'architecte d'Abu Rawash semble en effet avoir profité de la présence d'une colline pour poser les bases du bâtiment. Un mamelon qui représenterait plus de 40 % de la masse totale de la pyramide selon les observations de l'équipe franco-genevoise. De quoi remettre sérieusement en question les différentes théories, parfois très fantaisistes, sur le prétendu «mystère des pyramides». «Finalement, c'est une démarche qui se comprend aisément, commente Michel Valloggia. Compte tenu de l'ampleur des travaux, les architectes avaient peu de

*temps devant eux, puisque la dernière demeure du pharaon devait en principe être achevée du vivant de celui-ci. Toute mesure permettant de gagner du temps était donc la bienvenue. Ceci dit, il est difficile d'en tirer des conclusions définitives. A cette période, les architectes procèdent par tâtonnements. Il n'existe pas encore de «standards» de construction comme ce sera le cas sous le Nouvel Empire et le site d'Abu Rawash est totalement atypique.»*

Après une décennie de fouilles, celui-ci semble toutefois aujourd'hui quasiment prêt à être rendu au public. Il reste encore aux égyptologues à localiser les murs externes du complexe et à explorer la zone sud de la concession, quête qui fera l'objet des prochaines expéditions. «Les fortes concentrations de granit qui se trouvent dans cette partie du site laissent penser qu'il y a encore quelque chose de caché de ce côté-là, explique Michel Valloggia. Peut-être des mastabas, peut-être une autre pyramide. Ceci dit, je doute que nous puissions aller beaucoup plus loin. Lorsque nous avons commencé à



DK



Découverte au printemps 2002 par l'équipe du professeur Valloggia, la 110<sup>e</sup> pyramide d'Égypte a aujourd'hui livré l'essentiel de ses secrets.

*fouiller à Abu Rawash, l'objectif était double : mieux documenter le règne de Radjedef, dont on ne savait pas grand-chose jusqu'ici et obtenir une vision complète du site funéraire en identifiant ses principaux composants et en comprenant son fonctionnement. Un travail qui est aujourd'hui presque achevé. Il nous faudra peut-être encore une ou deux campagnes pour tout terminer, mais, pour ce qui est de ce site particulier, l'essentiel semble derrière nous.»*

#### Vincent Monnet

*Michel Valloggia : Au cœur d'une pyramide  
Une mission archéologique en Égypte, in-folio, 111 p.*

*Michel Valloggia : Fouilles archéologiques  
à Abu Rawash (Égypte). Rapports préliminaires  
1995-2002 in Geneva. Revue d'histoire de l'art  
et d'archéologie. Georg Editeur.*

## L' inaccessible terre promise

Fouillé de façon scientifique depuis près d'un siècle et demi, l'ancien royaume des pharaons constitue l'un des plus beaux terrains de jeux dont puisse rêver un archéologue. Mais les places sont chères. Sur le terrain – entre l'Égypte et le Soudan – près de 150 équipes de chercheurs sont à l'œuvre pendant les beaux jours du printemps. Parmi celles-ci, les trois quarts sont financées par des institutions étrangères.

C'est le Service des antiquités, fondé au Caire en 1858 par le Français Auguste Mariette, qui distribue les concessions aux institutions qui en font la demande. Un choix qui se fait en fonction des priorités que se sont fixées les autorités égyptiennes.

La Suisse dispose de deux chaires d'Égyptologie (une à Genève et l'autre à Bâle), ainsi que de trois autres postes d'enseignement (Fribourg, Zurich, Saint-Gall). La charge du chantier d'Abu Rawash est partagée avec le Conseil suprême des antiquités de l'Égypte, l'Institut français d'archéologie, qui assume les démarches administratives et l'intendance, et le Fonds national suisse de

la recherche, qui finance les missions à proprement parler (soit un coût de 80 000 francs pour chaque séjour de cinq semaines). Une offre extrêmement riche en comparaison des débouchés possibles. «*Sur le chantier, on ne peut prendre que deux ou trois étudiants à la fois, précise Michel Valloggia. Et sur le plan académique, la situation n'est pas meilleure : l'an dernier, j'ai eu onze travaux de mémoire, mais aucun poste à leur offrir. C'est un peu du gâchis dans la mesure où, une fois formés, ces gens doivent faire autre chose.*» **VM**